

### Une enfance marquée par la misère

Notre père décédait en 1950 j'avais 4 ans. J'étais le neuvième, d'une famille de onze enfants, qu'il laissait dans une misère noire.

Nous avons eu faim et froid. Nous avons quêté l'amour en vain. Nous étions seuls. Nous ne nous en sommes jamais remis.

Je vois encore ma mère, le regard hagard, couvrant une détresse irréparable, partir vers son petit stage périodique, à l'hôpital en quête d'une vaine énergie pour s'accrocher à la vie, pour élever ses enfants.

Je triplais la classe de certificat d'études en attendant d'entrer dans la vie active. Nous n'avions pas les moyens d'étudier.

Je fus sacrifié par la France pour la première fois.

Ma vie était marquée par la misère. Je ne l'ai jamais vaincue.

### En 1977 retour vers la province nantaise

A trente ans, inadapté pour la vie parisienne, ne pouvant plus supporter les tapages nocturnes de mon voisin policier, je reviens vers ma province nantaise en quête d'un peu de bonheur.

Nous avons abandonné notre superbe appartement de colombes que nous avons commencé de rembourser depuis trois ans.

Je commençais une nouvelle carrière dans l'informatique.

Ma femme allait être nommée cadre.

Nous rentrons chômeurs tous les deux, avec deux enfants de quatre et six ans.

Nous sommes seuls. Ma fratrie s'est très bien arrangée de notre absence pendant douze ans.

Ma femme ne retrouvera jamais de travail à sa convenance.

Je regrette de l'avoir embarquée dans cette aventure.

La France nous a sacrifiés pour la deuxième fois

Nous sommes en 2013, depuis 10 ans sans assainissement.

La France nous a sacrifiés pour la troisième fois